

RÉSUMÉ DE TEXTE
(ÉPREUVE N° 305)
ANNEE 2017
ÉPREUVE CONÇUE PAR EM STRASBOURG BUSINESS SCHOOL
VOIE ECONOMIQUE ET COMMERCIALE

TEXTE D'ÉTUDE

Franck Baetens, « Le sport, la métamorphose et le sacré », *Approches*, n°154, 2013.

QUELQUES CHIFFRES

- Nombre de candidats ayant composé : 1225 (1052 en 2016)
- Moyenne de l'épreuve : 10,36 (10,536)
- Ecart-type : 5,09 (4,895)

LE SUJET

L'auteur du texte retenu pour l'épreuve de résumé cette année, Franck Baetens, est professeur de lettres en classes préparatoires littéraires. Il a consacré plusieurs articles aux enjeux sociaux et symboliques du sport dans le monde contemporain.

C'est précisément le cas du texte soumis aux candidats, qui correspond à la quasi intégralité d'un article intitulé « Le sport, la métamorphose et le sacré » et publié en revue en 2013. L'auteur voit dans la rencontre sportive le lieu et le temps d'une métamorphose : celle du sportif en héros. Et ce sont les enjeux de cette métamorphose qu'il se propose d'analyser.

Après avoir énoncé la thèse selon laquelle la manifestation sportive est donc le lieu d'une métamorphose qui confère au champion une dimension divine (§1), le texte fait le constat d'une altération ontologique du sportif, qui n'est littéralement plus le même, sur les plans physique – ses traits, son visage son corps sont méconnaissables – et éthologique – il se comporte comme s'il était possédé (§2 à 4). Dans la suite, le propos se fait plus analytique, envisageant les enjeux métaphysiques de cette mythification : distinguant les notions de temps et de temporalité à la suite du philosophe Paul Ricœur, Baetens montre que par la rencontre sportive, l'existence du champion se voit transformée en destin, ce qu'il va illustrer par trois exemples amplement développés : la mort ironique de l'escaladeur à mains nues Patrick Edlinger, la défaite impossible du tennisman Roger Federer lors d'un match pour cette raison resté mémorable, ou encore le célèbre coup de tête de Zinédine Zidane en finale de la coupe du monde de football en 2006 – trois exemples de figures légendaires, chacune dans son domaine, qui un jour, ont accédé à une dimension mythique en se voyant punies pour avoir, délibérément ou non, tutoyé les dieux (§5 à 7). Baetens poursuit son analyse dans une perspective causale, en centrant ensuite son propos autour de la part active de la réception dans la fabrique du mythe : d'un côté, la presse qui exacerbe consciemment et complaisamment la sacralité du champion ; de l'autre, le public, qui trouve dans le sport ainsi

sacralisé une transcendance par ailleurs perdue dans un monde moderne fortement sécularisé (§8 à 10). Enfin le dernier paragraphe se fait plus argumentatif dans la mesure où l'auteur prend position pour pointer la part d'ombre et d'illusions que recèle cette fabrique du mythe.

LES COPIES

Assurément, le texte ne présentait pas de difficulté dans la compréhension immédiate. Mais cette relative facilité de compréhension masquait tout de même quelques difficultés qui ont constitué autant de critères d'évaluation : l'organisation logique qui n'était pas toujours explicite, la présence d'exemples très inégalement développés et une mise en relation constante entre le monde contemporain et la mythologie antique.

Dès lors ont été valorisées les copies qui ont manifesté un effort de structuration logique même imparfait pour éviter la dispersion des paragraphes ; celles qui ont su faire le tri entre les exemples anecdotiques et ceux qui étaient les plus significatifs, et qu'il convenait par conséquent de conserver dans le résumé ; celles encore qui ont su pertinemment analyser la place et la fonction des références mythologiques dans le raisonnement.

Inversement, ont été pénalisées celles qui n'ont fait apparaître ni la structure d'ensemble ni les articulations du texte source, donnant alors au résumé les allures d'une juxtaposition de courts paragraphes autonomes ; celles, nombreuses, qui ont appliqué systématiquement et sans discernement les recommandations méthodologiques incitant à l'élimination des exemples ; celles encore qui en raison d'une mauvaise connaissance du monde antique, n'ont pas bien perçu les étapes de la fabrication du mythe sportif, à savoir la phase d'héroïsation de l'athlète, ou l'esthétisation de sa souffrance, et n'ont pas bien perçu selon quelles modalités le sport pouvait être pourvoyeur de mythes, se contentant de reprendre quelques expressions grecques et de les associer mécaniquement aux champions cités sans percevoir dans quelle mesure elles participent de la réflexion menée par l'auteur.

La maîtrise de la langue constitue naturellement un autre critère d'évaluation et de hiérarchisation des copies. Cela concerne la maîtrise de la reformulation, à la précision très inégale, mais aussi la maîtrise de la syntaxe et de l'orthographe. Sur ce point, et comme chaque année, la qualité s'est avérée extrêmement variable avec d'un côté, et dans des proportions significatives, une louable attention portée à la correction orthographique et, de l'autre, et dans des proportions malheureusement similaires, une quantité colossale de fautes qui compromettent l'intelligibilité du propos et condamnent la copie.

On ne saurait trop insister pour finir sur la question du dépassement du nombre de mots autorisé. Tous les ans, trop de copies se pénalisent lourdement par un décompte frauduleux qui consiste le plus souvent à inclure cinq ou six mots surnuméraires dans les tranches annoncées de 50. Insistons-y : le nombre de mots de chaque copie est systématiquement vérifié et fait l'objet d'un barème de pénalité précis en cas de dépassement : un point en cas de fraude manifeste, auquel s'ajoute un point par dizaine de mots manquants ou excédentaires par rapport à la fourchette admise (380-420 mots), la note de 01/20 étant attribuée en-dessous de 350, et au-delà de 450 mots.

PROPOSITION DE RESUME

La métamorphose est la forme privilégiée des manifestations divines. Or le champion sportif, lorsqu'il est plongé dans l'arène, apparaît comme un être métamorphosé, si bien qu'il semble habité par le divin.

Son comportement en effet se transforme : le type abordable et sympathique dans la vie ordinaire devient (50) un héros sublime qui transcende la condition des mortels, et que la presse, d'ailleurs, rebaptise pour la circonstance. Physiquement, ses gestes et expressions apparaissent comme les symptômes d'un état d'« enthousiasme » qui permet d'accéder à une surhumanité. Le sport devient à cette occasion une expérience hautement (100) esthétique : reviviscence moderne de la valorisation chrétienne de la douleur, la déformation du corps par l'effort devient incarnation du

Beau et la souffrance accède au sublime. Inversement, la carrière ou le match terminés, nous voyons le sportif retrouver une existence tristement ordinaire.

Le sport est également le lieu d' (150) une transformation de l'existence en destin : il donne du sens et une dimension mythologique à ce qui, sinon, serait une succession insignifiante d'événements. Ainsi de la mort cruellement ironique de Patrick Edlinger qui, après avoir défié les dieux des années durant en escaladant à mains nues les parois (200) les plus verticales, meurt d'une banale chute dans un escalier ; ainsi de l'inconcevable défaite de Roger Federer qui, au sommet de son art, perd un match imperdable ; ainsi encore de l'expulsion de Zinédine Zidane en 2006 après son fameux coup de tête, qui vient couronner tous les (250) faits antérieurs du même match et des années passées, et qui, par une sorte d'ironie tragique, érige en mythe une existence qui voit le *fatum* punir l'*hybris* du champion.

La presse elle-même exacerbe la mythification du sport par un traitement complaisamment épique de l'événement. Et le (300) public aime à s'y laisser prendre, trouvant là un ré enchantement du monde en des temps où la foi religieuse est affaiblie. L'imbrication du divin et du sportif est du reste immémoriale : on la rencontre dès les épopées et les Jeux olympiques antiques. Le journaliste serait au fond l' (350) aède des temps modernes, célébrant la transcendance qui émane du champion.

Belle fabrication du mythe, dont il ne faudrait pourtant pas être dupe. Celle-ci entretient en effet le sentiment que le destin seul décide et réduit l'homme à un rôle de spectateur passif. Elle nous aveugle en outre (400) sur les comportements parfois condamnables des sportifs, comme le montre l'indulgence sans bornes des Français envers l'intouchable Zidane. (420 mots)